

G. LACOUR-GAYET

ANTONIN LE PIEUX
ET SON TEMPS

ESSAI SUR L'HISTOIRE DE L'EMPIRE ROMAIN AU MILIEU
DU DEUXIEME SIECLE

138 - 161

EDIZIONE ANASTATICA

"L'ERMA" di BRETSCHNEIDER - ROMA
1968

S T U D I A H I S T O R I C A

1. BELOCH, J. - Der italische Bund unter Roms Hegemonie - 1964
Ristampa anastatica dell'edizione Leipzig, 1880
2. TAUBLER, E. - Imperium Romanum
I: Die Staatsverträge und Vertragsverhältnisse - 1964
Ristampa anastatica dell'edizione Leipzig, 1913
3. THIELING, W. - Der Hellenismus in Kleinafrica - 1964
Ristampa anastatica dell'edizione Leipzig, 1911
4. FRANCOU, H. - La polis grecque - 1964
Ristampa anastatica dell'edizione Paderborn, 1907
5. FRANCOU, H. - Mélanges de droit public grec - 1964
Ristampa anastatica dell'edizione Liège et Paris, 1910
6. FRANCOU, H. - Les finances des cités grecques - 1964
Ristampa anastatica dell'edizione Liège et Paris, 1909
7. MILLER CALHOUN, G. - Athenian Clubs in Politics and Litigation - 1964
Ristampa anastatica dell'edizione Austin, 1913
8. CANTARELLI, L. - La diocesi italiciana da Diocleziano alla fine dell'impero occidentale - 1964
Ristampa anastatica dell'edizione Roma, 1903
9. PIPPIDI, M. D. - Autour de Tibère - 1965
Ristampa anastatica dell'edizione Bucarest, 1944
10. DE SANCTIS, G. - Atthis - Storia della repubblica ateniese - 1964
Ristampa anastatica dell'edizione Torino, 1912
11. BELOCH, J. - Campanien - 1964
Ristampa anastatica dell'edizione Breslau, 1890
12. BERSANETTI, G. M. - Studi sull'Imperatore Massimino il Trace - 1965
Ristampa anastatica dell'edizione Roma, 1940
13. CREES, J. H. E. - The Reign of the Emperor Probus - 1965
Ristampa anastatica dell'edizione London, 1911
14. KESSLER, J. - Isokrates und die panhellenische Idee - 1965
Ristampa anastatica dell'edizione Paderborn, 1911
15. CARDINALI, G. - Studi graccani - 1965
Ristampa anastatica dell'edizione Genova, 1912
16. REINHOLD, M. - Marcus Agrippa - A Biography - 1965
Ristampa anastatica dell'edizione Genève, New York, 1933
17. CLAUSING, R. - The Roman Colonate - 1965
Ristampa anastatica dell'edizione New York, 1925
18. PLATNAUER, M. - The Life and Reign of the Emperor Lucius Septimius Severus - 1965
Ristampa anastatica dell'edizione London, 1918
19. CICCOTTI, E. - Processo di Verre - 1965
Ristampa anastatica dell'edizione Milano, 1895

20. MILLER CALHOUN, G. - The Business Life of Ancient Athens - 1965
Ristampa anastatica dell'edizione Chicago, 1926
21. CALDERINI, A. - La manomissione dei Liberti in Grecia - 1965
Ristampa anastatica dell'edizione Milano, 1908
22. COLIN, G. - Rome et la Grèce - 1965
Ristampa anastatica dell'edizione Paris, 1905
23. THOMSEN, R. - The Italic Regions - 1966
Ristampa anastatica dell'edizione Copenhagen, 1947
24. PORALLA, P. - Prosopographie der Lakedaimonier - 1966
Ristampa anastatica dell'edizione Breslau, 1913
25. HAMPL, F. - Die griechischen Staatsverträge - 1966
Ristampa anastatica dell'edizione Leipzig, 1938
26. BRECCIA, E. - Il diritto dinastico - 1966
Ristampa anastatica dell'edizione Roma, 1903
27. OLIVER E. H. - Roman Economic Conditions to the Close of the Republic - 1966
Ristampa anastatica dell'edizione Toronto, 1907
28. WELLES, C. B. - Royal Correspondence in the Hellenistic Period - 1966
Ristampa anastatica dell'edizione New Haven, 1934
29. FRACCARO, P. - Studi Varroniani - 1966
Ristampa anastatica dell'edizione Padova, 1907
30. JASHEMSKI, W. F. - The Origins and History of the Proconsular and the Proprætorian Imperium to 27. B.C. - 1966
Ristampa anastatica dell'edizione Chicago, 1950
31. HOWE, L. L. - The Pretorian Prefect from Commodus to Diocletian - 1966
Ristampa anastatica dell'edizione Chicago, 1942
32. GUIRAUD, P. - Les assemblées provinciales dans l'Empire Romain - 1966
Ristampa anastatica dell'edizione Paris, 1887
33. CHAPOT, V. - La frontière de l'Euphrate - 1967
Ristampa anastatica dell'edizione Paris, 1907
34. CHAPOT, V. - La flotte de Misène - 1967
Ristampa anastatica dell'edizione Paris, 1896
35. CHAPOT, V. - La province romaine proconsulaire d'Asie - 1967
Ristampa anastatica dell'edizione Paris, 1904
36. CASTIGLIONI, L. - Studi intorno alle storie filippiche di Giustino - 1967
Ristampa anastatica dell'edizione Napoli, 1925
37. MISPOULET, J. B. - La vie parlementaire à Rome sous la République - 1967
Ristampa anastatica dell'edizione Paris, 1899
38. HOMO, L. - Essai sur le règne de l'empereur Aurélien - 1967
Ristampa anastatica dell'edizione Paris, 1904
39. AYMARD, A. - Les assemblées de la confédération achaienne - 1967
Ristampa anastatica dell'edizione Bordeaux, 1938

40. FRACCARO, P. - Il processo degli Scipioni - 1967
Ristampa anastatica dell'edizione Pisa, 1911
41. FRACCARO, P. - Studi sull'età dei Gracchi - 1967
Ristampa anastatica dell'edizione Città di Castello, 1914
42. BAKER, G. P. - Sulla the Fortunate - 1967
Ristampa anastatica dell'edizione London, 1927
43. LOYEN, A. - Recherches historiques sur les panégyriques de Sidoine Apollinaire - 1967
Ristampa anastatica dell'edizione Paris, 1942
44. LIEBENAM, W. - Städteverwaltung im roemischen Kaiserreiche - 1967
Ristampa anastatica dell'edizione Leipzig, 1900
45. GROAG, E. - Hannibal als Politiker - 1967
Ristampa anastatica dell'edizione Wien, 1929
46. GSELL, S. - Essai sur le Règne de l'Empereur Domitien - 1967
Ristampa anastatica dell'edizione Paris, 1894
47. ZEILLER, J. - Les origines chrétiennes dans la province romaine de Dalmatie - 1967
Ristampa anastatica dell'edizione Paris, 1906
48. ZEILLER, J. - Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire Romain - 1967
Ristampa anastatica dell'edizione Paris, 1918
49. FABIA, P. - Sources de Tacite dans les Histoires et les Annales - 1967
Ristampa anastatica dell'edizione Paris, 1898
50. RADET, G. - La Lydie et le monde grec au temps de Mermnades (687-546) - 1967
Ristampa anastatica dell'edizione Paris, 1893
51. VON SCALA, R. - Die Staatsverträge des Altertums 1 - 1968
Ristampa anastatica dell'edizione Leipzig, 1898
52. ROSTOVITZ, M. - A Large Estate in Egypt in the third Century b.C. - 1967
Ristampa anastatica dell'edizione Madison, 1922
53. LAMBRECHTS, P. - La composition du Sénat Romain de Septime Sévère a Dioclétien - 1968
Ristampa anastatica dell'edizione Budapest, 1938
54. CARDINALI, G. - Il regno di Pergamo - 1968
Ristampa anastatica dell'edizione Roma, 1906
55. HENDERSON, B. W. - The Life and Principate of the Emperor Nero 1968
Ristampa anastatica dell'edizione London, 1905
56. HENDERSON, B. W. - The Life and Principate of the Emperor Hadrian - 1968
Ristampa anastatica dell'edizione London, 1923
57. HENDERSON, B. W. - Five Roman Emperors - 1968
Ristampa anastatica dell'edizione Cambridge, 1927
58. LACOUR-GAYET, G. - Antonin Le Pieux et son temps - 1968
Ristampa anastatica dell'edizione Paris, 1888

ANTONIN LE PIEUX
ET SON TEMPS

RISTAMPA ANASTATICA INVARIATA DELL'EDIZIONE PARIS, 1888

soc. Multigrafica - V.le Quattro Venti - 52/a - Roma

A

M. A. GEFFROY

MEMBRE DE L'INSTITUT

DIRECTEUR HONORAIRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.

AVANT-PROPOS.

Heureux, a-t-on dit, les peuples qui n'ont pas d'histoire ! Si ceux qui les gouvernent partagent aussi ce genre de bonheur, on ne saurait refuser le nom d'heureux aux Romains du milieu du deuxième siècle de notre ère et à leur maître l'empereur Antonin le Pieux. C'est presque un axiome historique couramment admis et répété, que le monde antique a joui de sa plus grande somme de félicité pendant l'époque antonine ; mais, quand on veut juger de cette prospérité si vantée, comment asseoir un jugement ? Tous les documents historiques de cette période semblent avoir été engloutis dans un commun naufrage, et il ne paraît avoir survécu dans ce désastre que quelques misérables épaves. Le désir de savoir si une étude de détail permettrait de ratifier les éloges qui se transmettent d'âge en âge, comme une tradition consacrée, nous a attiré vers cette figure d'Antonin, la plus populaire de l'histoire de Rome avec celle de Marc-Aurèle, la plus aimée peut-être, mais dont les traits flottent encore dans une sorte de demi-clarté indécise ; on parle souvent d'Antonin, on le loue toujours, et ce qu'on en dit se réduit à peu de chose. Il n'est donc pas inutile de tenter pour l'empereur qui a donné son nom à toute une série de princes ce qui a été fait pour tous les grands césars du second siècle. Trajan, Hadrien, Marc-Aurèle, Septime-Sévère ont été de nos jours l'objet d'études particulières, qui

ont jeté un jour nouveau ou plus intense sur cette partie de l'histoire romaine ¹. L'histoire de notre Antonin a été omise dans cette série de monographies ou n'a été effleurée qu'en passant; c'est cette lacune que l'on voudrait combler en consacrant une étude de détail à la vie et au règne d'Antonin le Pieux.

Le plan qui a été suivi embrasse l'histoire complète des vingt-trois années de l'Empire romain comprises entre l'avènement et la mort d'Antonin, entre 138 et 161. On s'est renfermé avec le plus grand soin dans ces limites chronologiques; on s'est astreint en outre à n'employer que des documents rigoureusement datés, qui se rapportent exclusivement à l'époque d'Antonin, et non pas d'une façon générale à l'histoire du second siècle. Ces conditions étaient indispensables pour tracer un tableau fidèle de l'histoire impériale à un moment nettement défini. Avons-nous réuni tous les documents sur Antonin et son temps? Nous avons fait effort pour n'en omettre aucun d'essentiel. Du moins, nous croyons pouvoir affirmer qu'on ne trouvera rien ici qui n'appartienne d'une façon certaine à la période chronologique que nous avons voulu connaître dans son ensemble.

Le nom de M. Geffroy, directeur honoraire de l'École française de Rome, a été inscrit en tête de ces études d'histoire romaine commencées à Rome sous ses auspices. Nous ne saurions oublier non plus en publiant ce travail nos maîtres, M. Fustel de Coulanges et M. Lavisse. A tous trois nous offrons cet Essai comme un témoignage de notre profonde reconnaissance.

1. Voy. les travaux de C. de La Berge, Gregorovius, N. des Vergers, Renan, de Couléneer.

Paris, 15 juin 1887.

LISTE DES PRINCIPAUX OUVRAGES

CITÉS EN ABBÉGÉ.

- Annali* = *Annali dell' Instituto di corrispondenza archeologica*, in-8°, Rome, 1829-1885.
- Bullettino* = *Bullettino dell' Instituto di corrispondenza archeologica*, in-8°, Rome, 1829-1885.
- C. I. A.* = *Corpus inscriptionum atticarum, consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae borussicae editum*. — Vol. III : *Inscriptiones atticæ ætatis romanæ*, edidit Gnil. Dittenberger, in-folio, Berlin, 1878-1882.
- C. I. Gr.* = *Corpus inscriptionum græcarum, auctoritate et impensis Academiae litterarum regiae borussicae editum*, 4 vol. in-folio, Berlin, 1828-1877.
- C. I. L.* = *Corpus inscriptionum latinarum, consilio et auctoritate Academiae litterarum regiae borussicae editum*, in-folio, Berlin, an. 1863 et suiv.
- Cohen = Cohen (Henry), *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain communément appelées Médailles impériales*, in-8°, Paris, an. 1859 et suiv.
- Eckhel = Eckhel (Joseph), *Doctrina numerorum veterum*, 8 vol. petit in-4°, Vienne, 1792-1798.
- Eph. ep.* = *Ephemeris epigraphica, corporis inscriptionum latinarum supplementum, edita jussu Instituti archæologici romani*, Berlin et Rome, an. 1873 et suiv.
- Friedländer = Friedländer (Ludwig), *Darstellungen auf der Sittengeschichte Roms in der Zeit von August bis zum Ausgang der Antonine*, cinquième édition, 3 vol. in-8°, Leipzig, 1881.
- Fronton = *M. Cornelii Frontonis et M. Aurelii imperatoris epistulæ*,... recensuit Sam. Adr. Naber, in-8°, Leipzig, 1867.

- Henzen** Voir Orelli.
Hirschfeld = Hirschfeld (Otto), *Untersuchungen auf dem Gebiete der römischen Verwaltungsgeschichte*. — Vol. I : *Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten bis auf Diocletian*, in-8°, Berlin, 1876.
Nicolai = Nicolai (R.), *Griechische Literaturgeschichte*, 3 vol. in-8°, Magdebourg, 1876-1878.
Orelli = Orelli (J. C.), *Inscriptionum latinarum selectarum amplissima collectio*, vol. I, II, gr. in-8°, Zurich, 1828; vol. III, *edidit* Guil. Henzen, gr. in-8°, Zurich, 1856.
Pius = Antoninus Pius, dans les *Scriptores historix augustæ*; cité d'après la seconde édition d'Herm. Peter, 2 vol. in-16, Leipzig (Bibliotheca Teubneriana), 1884.
Teuffel = Teuffel (W. S.), *Histoire de la littérature romaine*, traduit sur la troisième édition allemande par Bonnard et Pier-son, 3 vol. in-8, Paris, 1878-1883.
Wilmanne = Wilmanns (Gust.), *Exempla inscriptionum latinarum*, 2 vol. in-8°, Berlin, 1873.
-

INTRODUCTION.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE DU SUJET.

§ I. Les sources anciennes.

On a l'habitude de déplorer ¹ la fatalité qui nous a privés des documents historiques sur Antonin et qui, d'une manière générale, a réduit nos sources d'information à quelques pages de l'*Histoire auguste*. Est-ce que ces regrets ne seraient pas un peu hors de saison? Sans doute, l'on ne possède pas pour le milieu du second siècle une œuvre d'histoire qui puisse soutenir la comparaison avec les grandes compositions de Tite-Live, de Tacite, ou avec les biographies si pleines de Suétone; sans doute, l'ensemble de renseignements le plus important pour le règne d'Antonin a été rédigé, près d'un siècle et demi après cette époque et sur des documents de seconde main, par un compilateur des plus médiocres. Tout cela est vrai; cependant la pauvreté dont on se plaint est beaucoup plus apparente que réelle. L'histoire d'Antonin n'est pas toute dans la biographie de l'*Histoire auguste*; elle est un peu partout. C'est un dossier composé de pièces éparses, dont l'ensemble finit par être encore important; les contemporains et la postérité y ont travaillé. On pourrait même dire

1. Voy. par ex. de Champagny, *Les Antonins*, liv. IV, ch. 1.

que rien n'y manque, documents officiels, correspondances intimes, appréciations historiques, tableaux de mœurs. Qued'époques dans l'histoire de l'antiquité où l'on est réduit à des indications bien antrement restreintes ! S'il faut exprimer un regret à l'égard des renseignements sur Antonin le Pieux et son temps, c'est moins la rareté qu'il convient d'en regretter, que l'infinie dispersion et l'émiettement de tous les côtés.

Parmi les sources de cette histoire, le premier rang par l'importance, c'est-à-dire par l'authenticité, revient à celles qui émanent des contemporains. Ceux qui ont connu l'empereur, qui ont été dans son intimité, ceux encore qui, sans avoir approché de la cour impériale, vivaient à ce moment à Rome ou dans les provinces, les uns comme les autres méritent d'être interrogés les premiers, s'ils ont consigné dans leurs écrits quelque chose des événements dont ils ont pu être les acteurs ou les témoins. Ce n'est qu'après eux ou à leur défaut que l'on pourra demander aux écrivains de l'époque postérieure le récit ou l'appréciation d'un événement.

On ne connaît aucun contemporain d'Antonin, qui ait songé à écrire une histoire spéciale du règne sous lequel il vivait. Si l'on étudiait alors l'histoire, c'était pour négliger le présent et remonter vers le passé. Cependant les écrivains qui se sont donnés vers cette époque aux études historiques n'ont pas laissé de faire allusion de temps à autre aux événements et au maître du jour. C'est ainsi que les œuvres d'Arrien, d'Appien et de Pausanias peuvent, à des titres divers, être consultées pour cette étude. Arrien a adressé, en 131 ou 132, à l'empereur Hadrien un rapport officiel sur l'état militaire des côtes de la mer Noire, sous le nom de *Périples du Pont-Euxin*. Les renseignements que renferme cet ouvrage s'appliquent à des faits qui ne changèrent pas de quelque temps. Aussi peut-on utiliser encore pour le règne d'Antonin le *Périples* de l'écrivain de Nicomédie.

Appien a rédigé vers le milieu du règne d'Antonin, de 146 à 150 environ, la préface de son *Histoire romaine* ¹. Cette préface renferme un tableau remarquable, dessiné à grands traits, de la situation générale de l'Empire. Il y est question de la nature du pouvoir impérial, de la politique militaire suivie par Antonin, de la prospérité générale des provinces. Appien n'est pas

1. D'après deux passages de cette préface : 7, ἔστι καὶ τοιοῦτοι τοῖς αὐτοκράτοσι (depuis César) ἐς τὸν παρόντα χρόνον ἐγγυτάτω διακοσιῶν ἐτών; — 9, τῶν ἑνακοσιῶν ἐτών, ἕσα ἔστι Ῥωμαίοις ἐς τὸν παρόντα χρόνον.

un panégyriste officiel qui adresse à l'empereur l'éloge de son propre gouvernement; il écrit en dehors de toute préoccupation politique et se borne à noter ce qui frappe son attention. Son témoignage est désintéressé, sincère, digne de toute confiance.

Pausanias a rencontré deux fois, dans son *Voyage en Grèce*, le souvenir d'Antonin : d'abord, à l'occasion du sanctuaire d'Esculape à Épidaure, qui avait été enrichi de divers édifices par Antonin, encore simple sénateur; ensuite, et surtout, à l'occasion de la ville de Pallantium en Arcadie, à laquelle le nom d'Évandros avait valu plusieurs faveurs de la part de notre empereur. A ce propos, il interrompt pendant quelques instants son voyage pour s'arrêter sur la mémoire de cet excellent prince, qui aurait mérité, selon lui, le nom de « père du genre humain; » il consacre ainsi tout un chapitre à parler des guerres d'Antonin contre les peuples barbares, de sa générosité inépuisable envers les cités grecques, de ses qualités morales, en particulier de son désintéressement et de sa piété¹. Pausanias est loin d'être aussi explicite qu'on le souhaiterait; il passe rapidement sur les relations d'Antonin avec les Grecs et les Barbares, parce que « ces relations avaient été exposées dans le plus grand détail par d'autres écrivains; » mais ces indications, pour brèves qu'elles soient, n'en sont pas moins très utiles, à cause de la précision habituelle de l'auteur et de la très courte distance, quelques années à peine, qui sépare la rédaction de son livre du règne d'Antonin².

A côté des historiens de profession, il y a les littérateurs proprement dits et les écrivains moralistes, assez nombreux à l'époque antonine. Leurs œuvres portent presque toujours le reflet des événements contemporains. Ainsi Fronton, Marc-Aurèle, Aulugelle, Apulée, Aristide, Lucien foront plus pour la connaissance de la vie morale, de la physionomie véritable de cette période, et même de quelques faits matériels, que les indications de l'*Histoire auguste*, dénuées de vie et de couleur.

Fronton était un grand personnage, contemporain et ami de trois empereurs, Hadrien, Antonin, Marc-Aurèle. Il fut en vue surtout sous le règne d'Antonin : la faveur impériale avait fait alors de lui comme un précepteur du dauphin en lui confiant l'éducation de Marc-Aurèle; elle l'avait appelé en 143 à l'honneur

1. II, 27; VIII, 43.

2. La *Περὶ ἡγεσις τῆς Ἑλλάδος* a dû être commencée avant 162 et terminée après 174; voy. Nicolai, II, p. 594.

suprême du consulat. Dans cette haute position il avait eu souvent à prendre la parole, soit dans des fêtes solennelles pour prononcer l'éloge d'Antonin, soit dans des affaires déhâtées au Sénat pour plaider la cause des Bithyniens, des habitants de Ptolémaïs, ou de tout autre peuple qui avait recouru à son talent d'avocat et à son influence auprès du prince ¹. Comme Fronton était, si l'on peut dire, la rhétorique faite homme, il est certain que la déclamation avait la première place dans ces discours d'apparat ou dans ces plaidoyers d'affaires ; n'aurait-on pu cependant découvrir encore, sous les flots de ces images si chères à Fronton, quelques traits du caractère impérial ou quelques détails de la vie provinciale ? Hélas ! tous ces discours sont perdus, ou réduits à des fragments à peu près insignifiants. L'on a heureusement autre chose de Fronton, sa correspondance. Fronton écrivait beaucoup ; il eut pour correspondants, sans parler d'un grand nombre d'amis aujourd'hui obscurs, l'empereur Antonin, Marc-Aurèle, son élève, et L. Verus, dont il dirigea aussi les études. Cette correspondance entre gens si haut placés dans l'Empire n'est pas, comme on pourrait s'y attendre, une correspondance politique ; les affaires du gouvernement n'y jouent à peu près aucun rôle. Cependant elle est loin de manquer d'intérêt historique, au moins pour l'histoire des mœurs et des idées. Dans cet échange de lettres, Antonin figure pour une lettre et un court billet ². C'est bien peu sans doute ; mais comment ne pas bénir le hasard qui a conservé intacte la pensée même du prince dans une question toute morale, ses relations avec sa femme Faustine ? La façon si affectueuse, si aimante, si tendre dont Antonin parle de sa femme à Fronton, dans une lettre intime qui ne vise ni la foule ni la postérité, est à l'avance une réponse victorieuse aux propos que la malignité devait colporter un jour sur l'impératrice. On apprend encore par cette correspondance quelle idée, vraiment digne d'un stoïcien, l'empereur se faisait du pouvoir suprême, lui qui se comparait à un soldat placé en faction. Quant aux lettres mêmes de Fronton, celles surtout, de beaucoup les plus nombreuses, qui sont adressées à Marc-Aurèle, elles sont trop souvent d'une lecture fatigante à cause de leur éternelle affectation ; le naturel et la simplicité sont choses inconnues à Fronton. Il faut en prendre son parti ; il faut se résigner aussi à l'entendre gémir sur ses

1. Voy. les titres de ces discours dans l'édition de Naber. pp. xxxi-xxxii.

2. Fronton : *ad Antoninum Pium*, II et VI.

malheureux rhumatismes, sur ses névralgies, sur sa goutte, matière inépuisable d'explications et de doléances. Une fois que l'on est fait aux travers du personnage, on reconait bien vite la valeur de sa correspondance pour la conoissance de la physiologie intellectuelle et morale de son époque; en outre, on se prend aisément de sympathie pour cet homme honnête, désintéressé, serviable, et pour ses illustres correspondants, à l'amitié et familière et si sûre.

Marc-Aurèle a ouvert ses *Pensées* par une sorte d'examen de conscience, dans lequel il passe en revue ce qu'il doit pour la formation de son âme et de son esprit à ses parents, à ses maîtres, à ses amis. Sans doute, sous la double influence de la bonté de l'empereur philosophe et, il faut bien le reconaitre, de son orgueil stoïcien, cet examen tourne au panégyrique de tous ceux qu'il a approchés et de lui-même; mais on peut admettre qu'une âme élevée et reconnaissante comme la sienne ait été disposée à voir tout en bien autour d'elle, sans récuser pour cela l'autorité d'un témoin dont la sincérité est à l'abri de tout soupçon. Marc-Aurèle a vécu durant vingt-trois ans, à un âge où l'on sait voir et juger, dans une intimité étroite et continue avec Antonin, côte à côte avec lui, si l'on peut dire, ne l'ayant presque jamais quitté, ni à Rome, ni à la campagne, ni dans ses voyages. Il a donc le droit, mieux que personne, de rendre témoignage pour notre empereur. Il a tracé deux grands portraits d'Antonin; le plus remarquable figure dans cet examen de conscience dont on vient de parler. Antonin y est dépeint d'une manière vivante, avec ses qualités d'empereur, avec ses vertus d'homme, dans toute l'intimité et la simplicité de sa vie. Marc-Aurèle s'arrête encore à un autre endroit sur la douce figure de son père adoptif pour en tracer une nouvelle esquisse. Ce que l'on a de plus précis sur le caractère et sur les mœurs d'Antonin, ce sont sans contredit ces pages des *Pensées*¹.

Un autre écrivain de l'époque a laissé un portrait d'Antonin et un tableau de l'Empire pendant son règne: c'est le rhéteur Aristide. Il avait à cette époque dans le monde grec la célébrité de Fronton dans le monde latin et il n'est pas sans quelque ressemblance avec lui pour son affectation, pour sa facilité malheureuse et pour l'état pitoyable de sa santé. C'est ici qu'il conviendrait de faire des réserves: Grec, rhéteur, panégyriste officiel, le témoignage d'A-

1. I, 18; VI, 80. Il y a encore quelques mots sur Antonin dans un autre passage, I, 17.

ristide doit être sujet à examen. S'il était unique, il ne mériterait qu'une confiance bien limitée. Heureusement pour la mémoire d'Aristide, d'autres que lui ont parlé d'Antonin, qui l'ont fait sans exagération ni flatterie ; ce qu'ils disent ne diffère pas sensiblement de ce que Aristide dit lui-même. Sa phraséologie verbeuse et émpbatique cache plus de faits et plus de vérité qu'on n'aurait pu le croire à première vue. Parmi les nombreux morceaux d'apparat dus à la plume du rhéteur grec, deux ont une importance particulière pour l'histoire de notre époque. L'un est le discours qui a pour titre *Au Roi* ; ce roi n'est autre que l'empereur Antonin, dont Aristide prononce l'éloge dans une fête solennelle, probablement lors du rétablissement de la paix entre Rome et le roi des Parthes, Vologèse, en 155. L'autre ost l'*Éloge de Rome* ; il a été prononcé à Rome même, en 145 ; l'orgueil national dut être singulièrement flatté de voir avec quelle admiration Aristide venait rendre hommage à « la majesté de la paix romaine » et à la grandeur de la capitale impériale. Il y aura beaucoup à prendre, à peu près tout, dans ces deux morceaux ; beaucoup aussi à glaner dans le reste des écrits d'Aristide. Il suffit, pour s'en convaincre, de se rappeler que son titre de sophiste fait de lui un grand personnage, qu'il est mêlé intimement à toute l'histoire de son temps, en particulier que rien ne se passe dans le monde grec, sans qu'il n'y joue son rôle. Enfin, quel témoignage plus curieux pour l'histoire morale d'une époque pourrait-on souhaiter que cette singulière autobiographie des *Discours sacrés*, dans laquelle notre rhéteur trace au jour le jour, dans les moindres détails, l'état de son corps malade et de son âme plus malade encore ¹ ?

Les autres écrivains de l'époque antonine Aulu-Gelle, Apulée, Lucien servent à la connaissance avant tout de l'état intellectuel et moral de leurs contemporains. Aulu-Gelle reste indifférent aux événements historiques au milieu desquels il vit, jeune homme sous le règne d'Antonin, homme fait sous le règne de Marc-Aurèle ² ; l'excellent rhéteur est trop occupé par ses lectures, par ses futilités grammaticales et par ses discussions d'école. Évidemment, les causeries sur les événements du jour n'avaient pas droit

1. La chronologie des œuvres d'Aristide a été fixée par W. H. Waddington, *Mémoire sur la chronologie de la vie du rhéteur Elius Aristide*, Paris, 1867 (*Mém. de l'Académie des Inscriptions*, XXVI). Ce beau travail a rendu à peu près inutiles les études antérieures sur Aristide, celle de Masson, reproduite en tête de l'édition Dindorf, et celle de A. C. Dareste, *Quam utilitatem conferat ad historiam sui temporis illustrandam rhetor Aristides*, Paris, 1843.

2. Sur la chronologie d'Aulu-Gelle, voy. L. Friedländer, III. pp. 470-475.

de cité dans ce cénacle de littérateurs pédants et beaux-esprits, au milieu duquel l'auteur des *Nuits attiques* introduit ses lecteurs. C'est à peine si dans ces pages bourrées de notes et de minuties sur l'histoire littéraire le nom de l'empereur apparaît de loin en loin, à propos de la foule qui se pressait aux portes du palais à l'heure des réceptions. Mais, en se bornant à demander à Aulu-Gelle ce qu'il peut donner, on trouvera encore à cueillir dans son livre une ample moisson de renseignements; il n'y a pas d'ouvrage qui puisse davantage être mis à contribution pour tout ce qui touche aux lettres et aux lettrés à l'époque d'Antonin. Quant aux écrits d'Apulée et de Lucien, on sait tout ce qu'ils peuvent fournir de traits à la peinture des mœurs. L'*Apologie* qu'Apulée prononça devant le proconsul d'Afrique vers le milieu du règne d'Antonin, les œuvres de jeunesse de Lucien rendent, d'une manière saisissante, tout un côté de la physionomie morale de cette époque. C'est grâce à ces pages que l'on pénètre le plus profondément dans la société antique au milieu du second siècle ¹.

Les divers documents dont il a été question jusqu'ici peuvent être plus ou moins sujets à caution et demandent parfois à être interprétés avec une certaine réserve. Ceux dont on va parler ne peuvent être suspectés dans leur bonne foi, car on ne saurait les considérer autrement que comme des pièces d'archives authentiques. Sous ce nom de pièces d'archives, nous réunissons les fragments juridiques, les médailles et les inscriptions du règne d'Antonin.

On aura l'occasion de voir combien a été grande l'activité législative de notre empereur. Ce qui mieux que tout en rond témoigne, c'est la fréquence de son nom dans le *Digeste* et dans le *Code*. Il n'est à peu près pas un livre du *Digeste* qui ne renferme une constitution émanée d'Antonin, qu'il s'agisse d'un édit sur une question de droit, d'une instruction adressée à un fonctionnaire provincial sur les affaires de son ressort, d'une réponse à la requête d'un particulier, ou encore d'un jugement rendu par l'empereur en sa qualité de juge suprême. Ce serait une erreur de croire que toutes ces dispositions se rapportent seulement au droit privé; dans ce cas, elles ne présenteraient qu'un intérêt tout spécial. Il y en a un grand nombre qui ont un caractère purement politique et qui par là appartiennent à l'histoire générale. Quant

1. Pour la chronologie d'Apulée, voy. Teuffel, § 366, 2; pour celle de Lucien, M. Croiset, *Essai sur la vie et les œuvres de Lucien*, Paris, 1882, 8^e, chap. I et II.

à la valeur même de ces documents, il est inutile d'y insister; on voit trop tout ce que peuvent donner pour l'histoire de l'administration ou pour l'histoire des mœurs, dont le droit est toujours la fidèle image, ces pièces officielles de la chancellerie impériale, discutées dans le Conseil du prince, revêtues de sa signature, et dont il a inspiré l'esprit, sinon les termes eux-mêmes.

Il y aurait de la banalité à rappeler les services que l'épigraphie et la numismatique ont rendus à la connaissance de l'antiquité romaine. S'il est vrai que les médailles et les inscriptions ont le défaut de ne fournir souvent que des données incomplètes, il n'est pas moins vrai que ces données sont authentiques et qu'elles ont bien souvent jeté la clarté sur des questions obscures. Les monuments épigraphiques ou numismatiques ne sont certes pas la science; mais ce sont les instruments de la science, instrumente bien précieux aujourd'hui où une critique sévère a déjoué les efforts des faussaires et où un classement méthodique a permis de tirer parti de ces richesses trop longtemps méconnues. On possède plus de treize cents types monétaires à l'effigie d'Antonin ou des membres de sa famille; les inscriptions qui se rapportent à ce règne atteignent huit cents numéros environ. C'est dire que les uns et les autres abondent. En particulier, le nombre et l'intérêt des inscriptions sont tels « qu'il semble que chacun ait prévu le naufrage qui devait engloutir les livres écrits à cette époque, et se soit empressé de faire graver sur le marbre ou sur le bronze ses titres à l'attention de la postérité ¹. » Il n'est pas une province, pas une ville un peu importante qui ne fournisse son contingent au recueil épigraphique du règne d'Antonin; l'empereur aurait pu recevoir le même surnom que Trajan, *la parietaire*, à cause de la fréquence de son nom sur les monuments. Combien nos sources d'investigation seraient appauvries, si l'on n'avait pas sous la main ces textes de pierre ou de métal ²!

Voilà, d'une façon générale, ce que l'âge même d'Antonin a laissé pour la connaissance de sa propre histoire; voyons à présent ce que les générations suivantes ont laissé pour ce sujet.

À l'époque où régnait Dioclétien, on conservait encore toute une série de poèmes qui remontaient à la jeunesse d'un de ses mal-

1. Borghesi, cité par N. des Vergers, *Essai sur Marc-Aurèle*, Paris, 1860, p. xxix.

2. None en a renoncé à publier en appendice le *corpus* épigraphique du règne d'Antonin. Ce volume en aurait été considérablement grossi, et cela sans grand profit, puisque ces inscriptions sont extraites en grande majorité des *Corpus inscriptionum* de l'Académie de Berlin, ou d'autres grandes collections qu'il est facile de consulter.

heureux prédécesseurs, Gordien le père. L'*Histoire auguste* rapporte que Gordien avait écrit, étant encore jeune homme, un grand nombre de vers. Parmi ses productions poétiques figurait un poème épique en trente livres, intitulé l'*Antoniniade* : c'était l'épopée des Antonins. L'*Énéide* de Virgile, l'*Achilléide* de Stace lui avaient donné l'idée d'écrire un poème de longue haleine ; mais, au lieu d'aller chercher ses héros dans la légende des temps mythologiques, il avait pris deux souverains, qui personnifiaient pour lui l'idée la plus haute et la plus pure de la royauté, Antonin le Pieux et Marc-Aurèle. Gordien était né en 158, trop tard pour avoir pu connaître Antonin, mais assez tôt pour en avoir entendu parler par ceux qui avaient vécu sous ce règne ; lui-même avait grandi pendant le règne de Marc-Aurèle. Il avait pu ainsi consacrer trente chants d'une poésie pleine d'élégance, — le mot est de Capitolin, — à raconter dans le détail la vie, les guerres et tous les actes publics ou privés des deux Antonins ¹. Cette singulière épopée ne pouvait être qu'une œuvre de rhétorique, rappelons-nous l'âge du poète et la longueur du poème : cependant la perte en inspirera de vifs regrets, car l'histoire aurait eu à glaner plus d'un détail dans cette poésie si abondante.

On peut diviser en deux groupes principaux les ouvrages historiques composés sur Antonin à partir du troisième siècle : tous ceux qui ont quelque importance procèdent soit de Dion Cassius, soit de Marius Maximus.

Rappeler les mérites historiques de Dion Cassius, rappeler qu'il a passé dix années à réunir les éléments de son livre, qu'il en a mis douze à le rédiger, que son témoignage a presque toujours la plus haute valeur, rappeler tout cela ne servirait qu'à augmenter nos regrets, car la fatalité a voulu que la partie de son histoire qui se rapporte à l'Empire n'ait été conservée que par un résumé, et que dans ce résumé même les chapitres relatifs à Antonin n'aient point été rédigés d'après le texte de Dion. Au onzième siècle, un écrivain byzantin, Jean Xiphilin, a composé un abrégé du grand ouvrage de Dion à partir de l'époque de Pompée. Xiphilin raconte avec quelques détails, dans les derniers chapitres du règne d'Hadrien, de quelle manière cet empereur fit choix d'Antonin pour lui succéder ² ; mais, quand il arrive au règne même d'Antonin, il déclare qu'il a dû recourir pour ce règne à d'autres auteurs, dont

1. Capitolin, *Gordiani tres*, 8.

2. LXIX, 20-21.